



ABONNEZ-VOUS

Vol.58, N°11

18 mars 2026

1,50 \$

N° de convention 40012374

La voix
du Nord

LE VOYAGEUR



7

**SAULT STE-MARIE : UN FESTIVAL
GRANDIOSE POUR FÊTER LA FRANCOPHONIE !**

Photo : CFSS

Cahier Semaine de la francophonie **5-9**



11

**LES FEMMES À L'HONNEUR
AU CLUB 50 DE CHELMSFORD**

Photo : Courtoisie



2-3

**UNE SOIRÉE MÉMORABLE
AU 26^e CABARET AFRICAIN**

Photo : Mehdi Mehenni



La soirée a affiché guichet fermé. Photo : Mehdi Mehenni

GRAND SUDBURY

Retour sur la 26^e édition du Cabaret africain : une soirée mémorable !

LISE DUGAS

D'après M. Gouled Hassan, le coordonnateur de Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS), La 26^e édition du Cabaret africain, qui s'est déroulée le samedi 28 février, fut «une très bonne année, le meilleur cabaret» pour plusieurs raisons.

D'abord, en raison du nombre de billets vendus, soit 500, une soirée donc à guichet fermé. Ensuite, le nombre de bénévoles, une soixantaine, le calibre des musiciens et l'appui du nombre de partenaires de la région qui se chiffre à plus de quinze, sans qui le Cabaret africain ne pourrait continuer à exister.

Comme à chaque édition, une partie très attendue de la soirée est la partie gastronomique, à l'origine des quatre coins de l'Afrique. Tous les

convives ont été invités à se désaltérer avec l'Ubuntu Elixir, «une infusion rafraîchissante au gingembre, relevée d'agrumes et d'une touche tropicale subtile». Le tout a été suivi du buffet comme tel où on a retrouvé au menu Sahara Mbili, une salade verte, d'inspirations tropicales panafricaines. L'Afrique de l'Ouest était représentée avec les mets Bahari Malkia, un riz jollof et Mboka Luma, un ragoût de bœuf ouest-africain. L'Afrique de l'Est avec le met



Chaque année que je reviens, je retrouve les sourires familiers. J'ai l'impression de retourner au bercail, comme si j'appartiens à cette communauté. Quand on commence à danser, ton corps vient à connaître les chansons».

Darlene

végétarien Kijani Nuru, Atakilt Wat d'inspiration éthiopienne. L'Afrique australe était représentée avec le ragoût d'agneau à la sud-africaine. Le poulet rôti aux épices africaines reflétait les influences d'Afrique du Nord et de l'Est. Et pour ceux et celles avec une dent sucrée, ils n'ont pas été déçus avec Kélé Naya, les bananes plantains de l'Afrique de l'Ouest, les beignets d'inspiration ghanéenne, Perle d'Accra ainsi qu'un assortiment de douceurs africaines et de fruits frais. Une fois que tous les convives ont été rassasiés, la soirée a donné place aux mots de bienvenue et de quelques discours.

Le président du Cabaret africain, M. Moustapha Soumahoro, en a profité pour souhaiter la bienvenue à tous. Deux invitées d'honneur ont également pris la parole, soit Mmes Sara Cunningham, première chef policière à Sudbury et France Gélinas, députée provinciale de la région de Nickel Belt. Cette dernière en a profité pour lancer un appel à tous ceux et celles qui pourraient avoir besoin de l'aide quelconque, de ne pas hésiter de la rejoindre aux bureaux de sa circonscription.

2025
—26

Théâtre du Nouvel-Ontario

Parole d'eau

Une production de Djarama et Théâtre Motus

Programmation jeunesse6 ans +

La Grande Salle, Place des Arts
28 mars 2026 à 10 h 30

Texte, mise en scène et jeu
Mamby Mawine et Hélène Ducharme

leTNO.ca/billetterie

Partenaires de spectacle

DesjardinsConseil scolaire du Grand NordNOUVELONRégion de SudburyPLACE DES ARTSCarrefour francophoneROCS

Complices

Imprimeur de choixAgence de référence

Copy Copy PrintingSTU 123

Partenaires médiatiques

LE VOYAGEURsudbury.com

Partenaires financiers

/artsvestCanadaOntarioONTARIO ARTS COUNCILCONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIOConseil des Arts du CanadaCanada Council for the ArtsSudburyDellosgfpno

gn-o

26 MARS 2026 — 30 AVRIL 2026

Revisiting Perimeter

Rebecca Belmore

Exposition à la
Galerie du Nouvel-Ontario
27, rue Larch, Place des Arts

Vernissage :
le jeudi 26 mars 2026
à 17 h

gn-o.org

STU 123

LE VOYAGEUR

LE LOUP 98.9 LA VOIE DU NORD

Conseil des arts du CanadaCanada Council for the Arts

ONTARIO ARTS COUNCILCONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

Canada

Sudbury

Denis Bertrand, directeur général de PdA. Photo : Mehdi Mehenni

Darlene en est à sa cinquième participation. Photo : Lise Dugas



Le défilé de mode a été haut en couleurs. Photo : Mehdi Mehenni



Le buffet représentait les quatre coins de l'Afrique. Photo : Lise Dugas



Samson Yao est installé depuis trois ans à Sudbury. Photo : Lise Dugas

Les festivités ont été suivies par un défilé de mode haut en couleurs, très apprécié de tous. La soirée s'est poursuivie avec la tête d'affiche, Mme Empress Nyiringango, auteure-compositrice-interprète, originaire du Rwanda, qui demeure présentement à Ottawa. Son album UBUNTU a été nommé au Canadian Folk Music Awards dans la catégorie Global Roots Album of the Year. Mme Nyiringango s'est dit enchantée d'être à Sudbury : «J'aime performer et donner mon message positif». Elle qualifie sa «musique d'un son unique, un mélange avec des éléments de musique contemporaine et l'immortalisation des sons de nos ancêtres.» Elle dit des musiciens de Montréal qui l'ont accompagnée au 26e Cabaret africain qu'ils sont tous aussi passionnés de musique qu'elle. M. Hassan a apprécié «sa voix, la profondeur de ses textes, sa musique très traditionnelle et classique». La prestation de Mme Nyiringango a été suivie par celle de M. David Mobio, claviériste ainsi que producteur reconnu par ses pairs depuis plusieurs décennies.



L'artiste Empress Nyiringango. Photo : Mehdi Mehenni

Cette soirée a été grandement appréciée, entre autres, par Mme Darlene qui en était à sa cinquième participation : «Chaque année que je reviens, je retrouve les sourires familiers. J'ai l'impression de retourner au bercail, comme si j'appartiens à cette communauté. Quand on commence à danser, ton corps vient à connaître les chansons». M. Samson Yao, de son côté, demeure à Sudbury depuis les trois dernières années. Originaire de la Côte d'Ivoire, il en était à sa 2e édition du Cabaret

africain. Il est venu en groupe avec des amis et son impression du cabaret de cette année : «plus vivant, beaucoup d'inclusion. On sent vraiment le contact interculturel, souhaite encore plus de diversité pour la prochaine édition.» M. Yao a tenu à mentionner le CIFS et ses activités auxquelles il participe, un «bon contact culturel qui réunit toute une communauté, un sentiment d'appartenance.» M. Yao salue les organisateurs, leur dit merci et souhaite que le Cabaret africain se perpétue.



Téléphone : 800 465-9984 ou 705 267-1421
Télécopieur : 705 267-7247
Courriel : cscdgr@cscdgr.education

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet # 31862-064
É.C. Assomption - Earlton
« Rénovation intérieur et remplacement de fenêtre »
« Interior renovation and window replacement »

Veuillez communiquer avec le consultant J.L. Richards, par courriel 31862CSCDGR@jlrichards.ca pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Eric St-Pierre, superviseur de l'entretien, au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 224.

For further information, please contact the consultant's office by email at 31862CSCDGR@jlrichards.ca

AGGREGATE RESOURCES ACT
AVIS PUBLIC DE DEMANDE

Fisher Wavy Inc., 1 Ceasar Road, Sudbury (Ontario) P3E 5P3, avise par les présentes qu'une demande a été déposée pour une licence de catégorie 3 et 4, de classe A, au-dessus de la nappe phréatique, afin d'extraire des agrégats d'une carrière et d'une sablière d'une superficie de 29,1 hectares, située à :

Partie du lot 3, concession 4, canton de Dill, ville du Grand Sudbury

Située à côté des licences de carrière et de sablière établies nos 3833 et 3821.

La demande vise une nouvelle sablière et carrière, située au-dessus de la nappe phréatique, avec une limite annuelle de tonnage de 950,000 tonnes. Une période de consultation de 60 jours commencera à la date de publication du présent avis. Le public peut examiner le plan détaillé du site et le(s) rapport(s) technique(s) à l'adresse suivante :

www.fisherwavy.com/environmental-commitment/

Fisher Wavy Inc. sera disponible du 18 mars 2026 au 17 mai 2026, à l'exception des fins de semaine, pour discuter des détails et répondre aux questions liées à la demande. Veuillez envoyer un courriel ou appeler Fisher Wavy Inc. entre 8 h 30 et 17 h (7056884446 / dilleastquarry@fisherwavy.com) pour fixer un moment pour un appel téléphonique ou une rencontre virtuelle individuelle.

Toute personne souhaitant formuler des commentaires sur cette demande doit envoyer ses commentaires par écrit au demandeur (à l'adresse cidessus) et en envoyer une copie à : ARAapprovals@ontario.ca ou, si le courriel n'est pas disponible, à l'adresse suivante : Integrated Aggregate Operations Section, Ministry of Natural Resources and Forestry, 300 Water Street, Peterborough ON K9J 3C7.

Le dernier jour pour soumettre des commentaires au demandeur et au ministère est : le 17 jour de mai 2026.

Remarque : Si vous choisissez de participer au processus de notification et de consultation prévu par la *Loi sur les ressources en agrégats* (LRA), tous les renseignements personnels (RP) que vous fournissez peuvent être assujettis à la *Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée* (LAIPVP), qu'ils soient fournis au demandeur ou au MNRF à tout moment durant le processus de consultation. Le MNRF recueille vos RP en vertu des articles 11, 13.1, 23, 35 et d'autres dispositions de la LRA et les conserve afin de s'assurer que les exigences en matière de consultation et autres exigences de la LRA sont respectées. En vertu des articles 11(2), 13.1(3), 23(7) et 35(2) de la LRA, votre nom et votre adresse feront partie des dossiers publics (accessibles au grand public tel que décrit à l'article 37 de la LAIPVP) et apparaîtront avec vos commentaires, à moins que vous ne demandiez dans votre soumission que votre nom et votre adresse demeurent confidentiels.

Si vous avez des questions concernant la collecte et l'utilisation de vos renseignements personnels, veuillez communiquer avec le **Ministère des Richesses naturelles et des Forêts**, *Natural Resources Information and Support Centre (NRISC)*, 300 Water Street, Peterborough ON K9J 3C7, sans frais au 18006671940.

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377
Faites paraître votre publicité dans nos pages!
ventes@levoyageur.ca.

LE VOYAGEUR

CHRONIQUE



De gauche à droite : Radia Pearlman, Susan Kare, Ada Lovelace, Grace Hopper, Katherine Johnson.

Découvre 5 femmes pionnières des technologies

AS DE L'INFO En 1955, alors qu'elle n'avait que 15 ans, Claudette Colvin a fait preuve d'un grand courage. Qu'est-ce qu'elle a fait? Elle a refusé de se lever, dans un autobus. Ce geste tout simple a contribué à changer les choses pour les personnes noires aux États-Unis. Pourtant, les livres d'histoire n'en parlent pas! Alors aujourd'hui, je te raconte son histoire!

Pour la journée internationale des femmes et des filles en science, on te propose de découvrir un balado en 5 épisodes qui met en lumière l'extraordinaire parcours de cinq femmes, qui ont, chacune à leur manière, transformé le visage des technologies tel qu'on le connaît aujourd'hui.

États-Unis. Très vite, elle se passionne pour les sciences, jusqu'à obtenir un doctorat en informatique du très prestigieux Massachusetts Institute of Technology, ou MIT, pour les intimes. Après ses études, elle commence à s'intéresser à la question des réseaux informatiques. Au fil de ses recherches, elle invente le «protocole Spanning tree», la base du fonctionnement en réseau qui a permis le développement d'internet. On appelle souvent Radia

Perlman, ingénieure et conceptrice de logiciels, la «maman de l'Internet». Sans elle, tu ne pourrais sûrement pas être sur ce site en ce moment!

Susan Kare, pionnière du design d'expérience

Susan Kare est une graphiste de génie! C'est elle qui a inventé et dessiné les premières icônes du Macintosh, puis de Windows. Aujourd'hui, ses créations sont non seulement toujours utilisées par des millions de personnes dans le monde, mais elles sont aussi exposées dans de grands musées, comme le MO-MA, à New York !

rieuse et douée : elle aurait démonté sept réveil-matin, simplement pour comprendre leur fonctionnement! Après ses études, Grace devient une enseignante aux méthodes inhabituelles. Elle entre ensuite dans l'armée pour prêter main forte à son pays en temps de guerre, et commence à faire des calculs en travaillant avec un ordinateur électromagnétique. Avec ses travaux et ses recherches, elle a révolutionné la science informatique : c'est en effet elle qui a découvert comment développer des langages conçus pour des ordinateurs! Et pour la petite histoire, c'est aussi elle qui a pour la première fois utilisé le mot «bug» pour désigner un problème informatique! On raconte que c'est à cause d'un insecte qui se serait coincé dans l'une de ses machines...

Ada Lovelace, la toute première programmeuse

Née à Londres, en Angleterre, au 19^e siècle, Ada aimait dès son plus jeune âge les chiffres et les mathématiques. En grandissant, elle se découvre une passion pour les machines automatisées. Avec un autre inventeur, Charles Babbage, elle va développer une machine à calculer, que Charles a bien du mal à faire fonctionner. Ada crée alors, grâce à sa maîtrise des mathématiques, une recette qui leur permettra de faire marcher cette formidable invention. Un premier (grand) pas vers l'ordinateur que tu connais aujourd'hui!

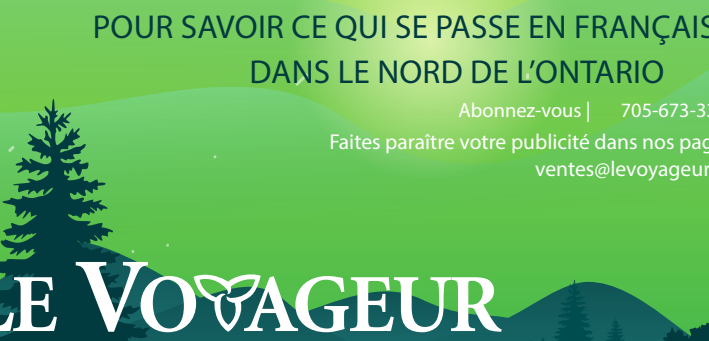
Grace Hopper, la reine du logiciel

Grace Hopper, qui est née au début du 20^e siècle à New York, s'intéresse dès toute petite aux mathématiques et aux sciences. Enfant, la petite Grace est cu-

Katherine Johnson, mathématicienne pour la NASA

Katherine Johnson, née en 1918, est une physicienne, une mathématicienne et une ingénieure spatiale américaine qui a participé aux travaux de la NASA. Grâce à elle, de nombreuses missions spatiales, dont le vol Apollo 11 vers la Lune, ont été couronnées de succès. C'est aussi elle qui a calculé parmi les premiers plans pour une mission vers Mars! Katherine Johnson a eu 100 ans en 2018, tu imagines? Ces dernières années, des livres, et même un film, ont été créés pour raconter son histoire. Elle a même reçu la médaille présidentielle de la liberté des mains de l'ancien président des États-Unis, Barack Obama.

LE VOYAGEUR journal		Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.	Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.
336, rue Pine, bureau 302 Sudbury (Ontario) P3C 1X8		Téléphone : 705-673-3377 Sans frais : 1-866-926-3997 Courriel : levoyageur@levoyageur.ca	
Mission <i>Le Voyageur</i> est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.			
On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal <i>Le Voyageur</i> est fier de perpétuer cette tradition.			
HEURES D'OUVERTURE 9 h à 16 h du lundi au vendredi • Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié. • L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h. • Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité. • La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur. • Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.		Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.	
		Propriétaire Paul Lefebvre Équipe de direction Mylène Lefebvre, poste 6206 direction@levoyageur.ca marketing@levoyageur.ca Mehdi Mehenni, poste 6209 redaction@levoyageur.ca	Directrice administrative Mylène Lefebvre Coordinatrice administrative Chloé Brideau Marketing Mylène Lefebvre Directeur de l'information Mehdi Mehenni Journaliste Mehdi Mehenni Pigistes • Marc Dumont • Lise Dugas • Guilaine Tchadiou • Donald Dennie
		• Venant Nshimyumurwa • Nicholas Ntaganda Correspondants.es Initiative de journalisme local Francopresse Éditorialistes Donald Dennie Mehdi Mehenni Maquettiste, graphiste • Andoni Aldasoro Rojas Caricaturistes • Bado • Jacques-André Blouin	



POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

Faites paraître votre publicité dans nos pages!
ventes@levoyageur.ca

LE VOYAGEUR

CANADA

Justice en français : un système sous pression faute de main-d'œuvre bilingue

CAMILLE
LANGLADE | ILL
FRANCOPRESSE

La justice en français hors Québec fait face à une pénurie persistante de personnel bilingue qui prive des francophones de leurs droits et fragilise un système déjà en manque de ressources. Un rapport appelle à une réponse systémique et urgente.

D'abord en raison du nombre de billets vendus, soit 500, une soirée donc à guichet fermé. Ensuite, le nombre de bénévoles, une soixantaine, le calibre des musiciens et l'appui du nombre de «On n'était pas surpris des résultats comme tels. L'étude a mis en lumière des problèmes qui persistent malgré de nombreuses initiatives qui ont été mises en œuvre au cours des 20 dernières années et même avant», commente Christiane Saad, directrice du Réseau national de formation en justice (RNFJ) de l'Association des collèges et des universités de la francophonie canadienne (ACUFC), qui a commandé l'étude.

Le rapport final, *Le marché du travail du secteur de la justice au Canada (hors Québec)*, publié en juillet 2025, dresse un constat préoccupant : le système judiciaire manque de personnel capable d'offrir des services en français à toutes les étapes du processus.

Le droit de la famille, le droit criminel et le droit de l'immigration sont des spécialités particulièrement touchées.

Une pénurie qui touche tout le système

La pénurie de main-d'œuvre ne concerne pas seulement les avocats et les juges; elle touche aussi les greffiers, les sténographes, les interprètes judiciaires ainsi que le personnel administratif et certains services policiers et correctionnels.

«La situation s'est aggravée par les départs à la retraite et le vieillissement du personnel actuellement en poste, explique Christiane Saad. Il y a aussi une concurrence entre le secteur public et le secteur privé.»

Le rapport souligne que la banque de travailleurs francophones demeure insuffisante pour répondre aux besoins des communautés.

«Par exemple, en Nouvelle-Écosse, les participants à l'étude ont indiqué qu'aucun membre du personnel de soutien dans les tribunaux, comme les greffiers, les préposés ou les interprètes judiciaires, ne possède un niveau de français requis pour soutenir une instance en français», rapporte la responsable.

Elle cite aussi le Manitoba, où un justiciable francophone doit faire beaucoup de va-et-vient pour trouver la personne qui est en mesure de lui offrir des services en français.

Dans certains cas, les délais pour obtenir une audience ou des services en français peuvent être plus longs que pour les procédures en anglais. L'attente peut parfois s'étendre sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

Des professionnels bilingues sursollicités

Face à ces obstacles, certains justiciables francophones choisissent de renoncer à leur droit, notamment

pour éviter des couts supplémentaires ou par crainte de compliquer les démarches judiciaires.

Le rapport met également en lumière les défis vécus par les professionnels bilingues déjà en poste. Ceux-ci doivent souvent assumer une charge de travail plus importante que leurs collègues unilingues, notamment parce qu'ils doivent traiter davantage de dossiers en français ou traduire eux-mêmes certains documents.

«Souvent, ils deviennent un peu l'interprète ou le traducteur de la place. Ils reçoivent plus de dossiers, mais la rémunération ou les primes qui sont faites – quand c'est le cas – restent assez modiques et ne reflètent pas vraiment les compétences de ces personnes», dit Christiane Saad.

«Ça ne les encourage pas à se manifester comme personnel bilingue.»

Un manque de ressources et de formation

«Les outils de travail ne sont parfois pas disponibles en français et donc ça oblige les gens soit de les traduire eux-mêmes ou de développer eux-mêmes leurs outils plutôt que de faire leur travail; ou carrément d'utiliser des ressources en anglais», souligne Christiane Saad.

Par ailleurs, l'accès aux programmes de formation en français varie grandement selon les régions et les professions, ce qui limite l'arrivée de nouvelles recrues dans le secteur.

À cela s'ajoute une connaissance parfois limitée des droits linguistiques, tant chez certains professionnels que chez les citoyens. «Si un policier n'est pas au courant des droits linguistiques d'une personne qu'il arrête, on peut imaginer les conséquences», illustre la responsable.

L'ACUFC plaide pour un renforcement des formations juridiques en français, partout au pays, notamment dans le postsecondaire.

Insécurité linguistique

Pour améliorer l'accès à la justice en français, le rapport recommande en outre de passer d'initiatives ponctuelles à une approche plus globale.

«Les problèmes sont vraiment interreliés. Il n'y a pas seulement un manque de formation en français ou le recrutement et la rétention : tout est relié», relève Christiane Saad.

Parmi les pistes de solution envisagées figurent la valorisation des carrières juridiques bilingues et l'amélioration des conditions de travail. Combattre l'insécurité linguistique reste aussi une priorité.

«C'est un enjeu que l'on constate de façon généralisée. Certains professionnels ont moins l'occasion d'utiliser le français dans leur travail ou, justement, ils s'inquiètent de leur accent ou de leur maîtrise du vocabulaire juridique. Donc on veut vraiment les aider à gagner cette

confiance au niveau du français, par les formations, par le mentorat, par différents moyens.»

«On a une baisse dans le nombre des personnes qui utilisent le français au travail.»

Selon Statistique Canada, en dehors du Québec et du Nou-

veau-Brunswick, un travailleur sur dix connaissait le français et un tiers d'entre eux l'utilisait régulièrement au travail.

«C'est important d'accroître la sensibilisation aux droits linguistiques, pour le public, les justiciables, mais aussi les professionnels, puis les informer.»

de la région qui se chiffre à plus de quinze, sans qui le Cabaret africain ne pourrait exister.

Comme à chaque édition du Cabaret africain, une partie intégrante de la soirée qui est très anticipée a

été sans contredit la bouffe, à l'origine des quatre coins de l'Afrique. Tous les convives ont été invités à se désaltérer avec l'Ubuntu Elixir, «une infusion rafraîchissante au gingembre, relevée d'agrumes et d'une touche tropicale subtile». Le tout a été suivi du buffet comme tel où on a retrouvé au menu Sahara Mbili, une salade verte, d'inspirations tropicales panafricaines, l'Afrique de l'Ouest représentée avec les mets Bahari Malkia, un riz jollof et Mboka Luma, un ragoût de bœuf ouest-africain. Représ

Une soirée pour CONNECTER, CÉLÉBRER... et VIBRER au son de la francophonie.

Place des Arts, Sudbury

**CONGRÈS AFMO
2026**

**MARS
25**

**DÈS
19 h**

Réseautage

Cocktail dînatoire

**Duo acoustique
du groupe En Bref
Yves Doyon et Shawn Sasyniuk**

Célébrons
Le mois de la francophonie

JEU-QUESTIONNAIRE

Testez vos connaissances sur la francophonie des Amériques

JOUEZ!

**3 000 \$
EN PRIX
À GAGNER**

**Centre de la
francophonie
des Amériques**

Participez maintenant : francophoniedesameriques.com/mois Québec

Votre voix du Nord de l'Ontario
à **Ottawa!**

MON BUREAU EST À VOTRE SERVICE!



 **JIM BÉLANGER**

DÉPUTÉ | SUDBURY-EST—
MANITOULIN—NICKEL BELT

3049, autoroute 69 Nord | jim.belanger@parl.gc.ca
Val Caron, Ontario P3N 1R8 | (705) 897-0488

*Par, pour et avec...
Fières de desservir nos
communautés francophones!*



Centre Victoria
pour femmes

Sudbury
705-670-2517

Sault Ste-Marie
705-253-0049

centrevictoria.ca

Elliot Lake
705-461-6120

Wawa
705-856-0065

Ligne de soutien 24/7/365 : 1-877-336-2433

*Merci de m'avoir
appris le français!*

20 mars 2026
Journée internationale
de la Francophonie



cscdgr.education



L'Université
de l'EMNO vous
souhaite une
joyeuse

*Journée internationale de la
francophonie!*



NOSM
UNIVERSITY
Δ'ΑΡΡΑΔ'ΑΔ'ΑΔ'ΑΔ'ΑΔ'ΑΔ'
UNIVERSITÉ
EMNO

**Axé sur les gens
Axé sur les solutions
Axé sur les résultats**

**Bonne semaine nationale
de la francophonie!**

www.journal-printing.com

705-673-7127
1 800-642-7746



Journal
Printing

SAULT-STE-MARIE

Un festival grandiose pour fêter la francophonie !

LISE DUGAS Les célébrations arrivent à grands pas pour le Festival Rendez-vous des cultures francophones à l'emplacement Le Loft de Sault-Ste-Marie et à l'île St-Joseph qui aura lieu du 20 au 22 mars. Sa devise : «Célébrer ce qui nous unit» coïncide avec la Journée internationale de la Francophonie, célébrée le 20 mars. Présenté par le Centre Francophone de Sault-Ste-Marie, ce festival sera divisé en trois parties distinctes : la musique et les rythmes, la gastronomie et l'innovation culinaire, ainsi que les arts et les ateliers créatifs.

Ce festival sera rempli de plusieurs activités, pour tous les goûts et tous les âges. Le vendredi soir sera le lancement du festival avec un *kitchen party*, avec comme invités M. Pierre Schryer et Mme Danielle Enblom, les groupes Ball & Chain et É.T.É., suivi du concert de M. Njacko Backo.

Le samedi fera place à la musique de toutes sortes, des danses, des contes et même des démonstrations, entre autres de filage et de feutrage.

En soirée, les participants pourront déguster un buffet des saveurs de la francophonie, suivi de spectacles de différents artistes.

Le festival sera clôturé le dimanche par le brunch traditionnel de cabane à sucre, accompagné de musique et de danse.

L'idée de monter un festival francophone a été lancée par la coordonnatrice du Centre Francophone de Sault-Ste-Marie, Mme Carole Blaquiére.

Le projet a pris quelques années pour se concrétiser et aujourd'hui, c'est devenu réalité. Le président du Centre Francophone, M. Jessie Léveillé, est originaire de New Liskeard et demeure dans la région depuis quatre ans. Il se dit enchanté de ce nouveau projet. Comme M. Léveillé le souligne, le Centre Francophone organise trois gros événements par année, soit en septembre pour marquer la levée du drapeau franco-ontarien, en juin, pour fêter la St-Jean Baptiste et en mars, pour la Journée internationale de la Francophonie.

Avec les années, M. Léveillé mentionne que plus de subventions sont devenues disponibles et plus de commanditaires se sont joints pour permettre d'offrir des événements de plus grande envergure. «Avec le site Web, les médias sociaux, les annonces à la radio», M. Léveillé est confiant que les efforts qui ont été mis pour faire la promotion du festival vont porter fruit et que ce festival deviendra un événement annuel.

Différents forfaits sont disponibles pour participer au festival. Pour le billet passe-partout, il se vend au coût de 100 \$, ce qui inclut le brunch du dimanche, ainsi que toutes les activités des trois jours. Pour vous procurer des billets pour les différents forfaits, vous pouvez communiquer avec le Centre Francophone au : 705.946.3632, par courriel : info@centrefrancossm.ca ou encore vous procurer des billets directement en ligne, en visitant le site Web : www.francossm.ca sous l'onglet Activités, Rendez-vous, Billetterie.



Université
de Sudbury



Ici, la francophonie prend vie.

Étudie en français et découvre nos 33 programmes et options!



Administration
et sciences
commerciales



Sciences
de la santé



Sciences
humaines
et sociales



Sciences



Mineure en
leadership
intégrée dans tous
nos programmes

usudbury.ca

Admissions sans frais, ouvertes en tout temps

Photo : Archives / Centre francophone de Sault-Sainte-Marie

Bonne Semaine de la Francophonie



LE VOYAGEUR

À l'École catholique, la foi nourrit l'esprit
et la Francophonie fait briller les voix.

Les inscriptions sont acceptées en tout temps!

Faire grandir le monde



franco-nord.ca

Suivez-nous!



SUDBURY
SkinClinique
Dr Lyne Giroux Dermatology ON PINE ST.

Bonne semaine de la Francophonie !

La Sudbury Skin Clinique a le privilège d'être la première clinique cosmétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est rigoureusement entraîné et accrédité pour tous nos services. Nous utilisons certains des lasers les plus modernes et les plus réputés actuellement disponibles dans le domaine de la dermatologie cosmétique.

SERVICES

- | | | | |
|-------------------------|---------------|---------------------|-------------------------|
| Botox | Thread Lift | Peeling chimique | Dermaplaning |
| Remplissage (Filler) | Laer PicoSure | Épilatoire au laser | BellaMD Dermal Infusion |
| Coolsculpting | Plexr Plus | Morpheus8 | et plus! |
| Photorajeunissement IPL | Laser ND YAG | Microneedling | |

Nous offrons des consultations **GRATUITES** lors desquelles nos techniciennes expérimentées vous renseigneront et vous guideront vers le traitement approprié pour vos besoins et vos objectifs précis!

336 Pine St Suite 400

sudburyskinclinique.ca

705-669-1617

CHRONIQUE

Du Collège Sacré-Cœur à l'île Hemingway à l'Université de Sudbury : l'histoire d'une cloche

PAR PIERRE RIOPEL

Lors de son arrivée en poste, le recteur et vice-chancelier de l'Université de Sudbury, Serge Miville, a découvert la cloche au sous-sol de l'édifice principal de l'université et a demandé qu'elle soit transportée dans son bureau. Depuis, la cloche plus que centenaire a fait l'objet de nombreuses conversations. Elle est également devenue un point de ralliement pour la communauté franco-sudburoise, faisant partie du nouveau logo de l'uSudbury.

Un examen attentif de la cloche nous révèle qu'elle a été fondue en France en 1913, l'année de la fondation du Collège Sacré-Cœur.

Le père Ronald Perron, s.j., ancien élève au Collège Sacré-Cœur et ami de l'Université de Sudbury, a partagé ses souvenirs de la cloche avec des membres de la SHNO en décembre 2024. Dès son arrivée au Collège Sacré-Cœur comme élève en 1952, le père Perron a entendu sonner la cloche. À la fermeture du Collège Sacré-Cœur en 1967, il a souvenir que le père Léo Legault de Blezard Valley a demandé aux pères jésuites, de qui il était proche, s'il ne pourrait pas avoir la cloche. Selon Perron : « Puis, je pense que pour sa conscience à lui, puis, dire qu'elle lui appartenait, il avait donné son 200 piastres. » Le père Legault était alors propriétaire de la fameuse et historique cloche.

Le père Léo Legault était enseignant et conseiller en orientation à l'École secondaire Macdonald-Cartier dès les débuts de l'école. Le père Perron nous partage que Legault était déjà en poste au moment de sa propre arrivée à l'ESMC. À l'époque, Legault était également au service de la paroisse Saint-Mathieu à MacFarlane Lake, en plus d'être aumônier au centre pour jeunes Cecil-Facer.

Après l'achat de la cloche par le père Legault, il l'a transportée sur une île dont il était propriétaire sur la Rivière des Français. En fait, l'île en ques-



La cloche a été fondue en France en 1913. Photo : Université de Sudbury

tion était l'île Hemingway, nommée d'après le célèbre auteur américain qui y a séjourné dans les années 1930 alors qu'il était journaliste pour le *Toronto Star*. Le père Perron ne se souvenait pas comment le père Legault est devenu propriétaire de l'île, mais affirme : « ... je me souviens seulement qu'il nous avait dit que c'était l'île et le chalet de Hemingway. Et puis qu'il s'était procuré ça à un moment donné, parce que ce n'était pas très dispendieux, puis il était content d'avoir une île pour lui. Et puis, je pense qu'il [Hemingway] avait fait des écritures là. »

Le père Perron confirme qu'il a vu la cloche sur l'île de Legault puisque ce dernier avait invité ses collègues conseillers en orientation à s'y rassembler : « Justement, c'était l'automne et puis la glace avait pris pendant la nuit. Et puis, sur l'île, il fallait bien se rendre au bord. Il fallait casser la glace pour sortir. Mais, alors, c'est là que la cloche a été, puis de là, on a voulu la ravoir mais il [Legault] a dit : « Non, non... j'ai payé pour maintenant... »

Lors du décès du père Legault, sa sœur a remis la cloche au père Robert Toupin, [s.j.], qui lui, l'a remise à la Compagnie de Jésus et, de ce fait, à l'Université de Sudbury.

À quoi servait la cloche au Collège Sacré-Cœur? Le père Perron replonge dans ses souvenirs : « Dans mon temps, je ne pense pas qu'on s'en servait. Il y avait le surveillant de la récréation, le père Gingras, qui avait sa cloche d'école. Alors, il ne se servait pas de la grosse cloche. Je ne me souviens pas qu'on s'en servait vraiment. Et, dans les premiers temps, beaucoup de gens allaient à l'église quand-même. Je ne sais pas s'ils annonçaient ça, parce qu'ils ne voudraient pas faire compétition avec Ste-Anne-des-Pins ou St-Jean-de-Brébeuf. Et peut-être que c'était simplement pour rassembler les étudiants et leur dire que c'était le temps de commencer. Parce que les champs à l'Université de Sudbury, tout le champ de l'avant, c'étaient des champs de balle. Puis à côté, c'était la piste et pelouse. Alors, pour rassembler les gens, pour ne pas qu'ils oublient, j'imagine, on a dû se servir de la cloche. »

La cloche de l'Université de Sudbury a maintenant son histoire et continue à rassembler les gens.

Résumé de l'entrevue avec le père Ronald Perron, s.j., le 21 décembre 2024 à la Villa Loyola de Sudbury.

L'HISTOIRE DE NOTRE LOGO

La **cloche** est un symbole de la **résilience** de l'Université de Sudbury et de la **solidarité de la communauté**. La cloche a été forgée, ainsi que l'institution, lors du Règlement 17 qui interdisait l'enseignement du français dans les écoles de l'Ontario. La cloche a résonné à Sudbury pendant de nombreuses années avant d'être perdue. Finalement, avec l'aide, la volonté, et le financement de la communauté, la cloche a été retrouvée et restaurée. Elle se trouve maintenant sur le campus. La survie de la cloche au cours du dernier siècle reflète également le fait que l'Université de Sudbury est **l'établissement postsecondaire le plus ancien du Nord de l'Ontario**.

À l'intérieur de la forme abstraite de la cloche, vit une **fleur de lys**, symbole historique de la **culture et de la langue françaises**. Elle s'inspire des gravures florales détaillées vues sur la cloche elle-même. La fleur de lys peut également être considérée comme **l'étudiant et son avenir au centre de la mission et des valeurs** de l'université.

L'ensemble de la cloche et la fleur de lys donne l'illusion d'un **casque de chevalier**, que l'on peut voir sur les armoiries de l'université. Ce visuel souligne **notre position de combattant pour l'éducation en français, dans la rigueur, la vigueur et la volonté**.





Société historique du Nouvel-Ontario



BONNE SEMAINE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE !



705-855-4555

100 RADISSON AVE, CHELMSFORD

WWW.BELANGERCONSTRUCTION.CA

Besoin de parler?
Fem'aide est toujours à l'écoute.



Téléphone
1-877-336-2433

Text / SMS
1-877-336-2433

Clavardage
www.femaide.ca

GRATUIT • CONFIDENTIEL
DISPONIBLE 24/7

Ontario

LA LIGNE DE SOUTIEN POUR LES FEMMES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO

Disponible 24/7 par téléphone, SMS et clavardage pour soutenir et connecter les victimes et survivantes de violence aux services communautaires.



Sudbury Community Legal Clinic
La Clinique juridique communautaire de Sudbury

LA LIGNE D'AVIS JURIDIQUE ET LA CLINIQUE JURIDIQUE COMMUNAUTAIRE DE SUDBURY VOUS SOUHAITENT UNE BONNE JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE!

LIGNE D'AVIS JURIDIQUE
Pour les régions du Nord
(de Muskoka jusqu'à la limite du Manitoba)

1-87 POUR AVIS / 1-877-687-2847

Elm Place
40 rue Elm, bureau 272
Sudbury, P3C-1S8
705-674-3200



Funded by / Financée par :
LEGAL AID ONTARIO
AIDE JURIDIQUE ONTARIO

NORD DE L'ONTARIO

Main-d'oeuvre qualifiée : l'IPE à la rescousse des communautés grâce à un financement du fédéral

MEDHI MEHENNI | UL LE VOYAGEUR

L'Institut des politiques du Nord, qui disposent de bureaux permanents à Thunder Bay et à Timmins, a bénéficié d'un financement de 1,3 million \$ de l'Agence fédérale de développement économique pour le Nord de l'Ontario (FedNor), pour outiller et aider les communautés à attirer de la main-d'oeuvre qualifiée et la retenir dans la région.

L'annonce a été faite fin février, par Patty Hajdu, ministre de l'Emploi et des Familles et ministre responsable de FedNor.

Un financement, deux volets

La plus grande partie du financement, soit 959 500 \$, permettra à l'Institut des politiques du Nord, selon l'agence fédérale, «d'aider les communautés à attirer et à retenir de nouveaux arrivants en améliorant l'accès aux données, en renforçant les initiatives locales en immigration et en promouvant la collaboration régionale».

«Dans le cadre de ce projet, l'IPN aidera à recueillir des données démographiques, fournira des analyses aux communautés et offrira des services-conseils aux communautés participant à des programmes pilotes en immigration, comme le Programme pilote communautaire d'immigration francophone (PPCIF), le

Programme pilote communautaire d'immigration rurale (PPCIR) et le Programme ontarien des candidats à l'immigration (POCI).»

L'IPN développera aussi, poursuit Fednor, «une application mobile pour aider les nouveaux arrivants à s'intégrer dans leur nouvelle communauté et organisera des conférences en présentiel afin de partager les meilleures pratiques en attraction et rétention de la population auprès des communautés».

Ceci, en plus de «poursuivre l'entretien de portails de croissance démographique pour les différentes sous-régions du Nord de l'Ontario».

Le reste du financement, qui représente 345 000 \$, permettra à l'IPN d'identifier et d'analyser les meilleures pratiques en matière de rétention des nouveaux arrivants».

Mesurer l'impact des programmes axés sur la population

«Ce processus comprendra des entrevues directes et des sondages auprès des participants du Programme pilote d'immigration dans les communautés rurales et du Nord (PPICRN), des employeurs, des fournisseurs de services et des membres de la communauté. Une analyse comparative des communautés qui ne participent pas au PPICRN et des communautés PPICRN situées à l'extérieur du Nord de l'Ontario permettra d'approfondir la compréhension des facteurs favorisant la rétention réussie», détaille l'agence fédérale.

En somme, ces initiatives permettront aux communautés du Nord de l'Ontario, explique Fednor, «de mieux mesurer l'impact des programmes axés sur la population, d'affiner leurs approches et de renforcer leur capacité à attirer et retenir de nouveaux talents».

Le gouvernement étant convaincue qu'«en améliorant l'accès à des données fiables et en identifiant les meilleures pratiques avec des juridictions similaires, les municipalités de la région seront mieux outillées pour bâtir des communautés solides».

Investir dans le local

C'est, en tout cas, ce qui ressort des déclarations de la ministre Patty Hajdu : «Les communautés du Nord de l'Ontario posent les bases d'un avenir solide et prospère. Dans un monde en évolution rapide, nous nous concentrons sur ce que nous pouvons contrôler. En investissant dans les personnes, en soutenant les entreprises locales et en attirant des talents qualifiés, nous contribuons à faire en sorte que la région demeure dynamique, concurrentielle et pleine d'opportunités pour les générations à venir.»

Charles Cirtwill, président-directeur général de l'Institut des politiques du Nord, s'est dit, de son côté, «fier d'encourager les décisions éclairées par des données probantes qui favorisent la croissance du Nord de l'Ontario».

«Grâce à l'appui de FedNor, nous pouvons continuer à soutenir les communautés de la région avec des données solides et des outils stratégiques», a-t-il ajouté.

Une expérience mise à profit

L'Institut des politiques du Nord a l'avantage de disposer d'une

longueur d'avance et d'une expérience dans les questions de l'attraction et de la rétention de la main-d'oeuvre qualifiée.

En décembre 2025, l'IPN avait tenu, à Sudbury, la cinquième édition de Nord Magnétique, le Forum sur la croissance démographique du Nord de l'Ontario, en partenariat avec le Réseau de soutien à l'immigration francophone du Nord de l'Ontario, IRCC et FedNor. Le forum visait à mettre en lumière des solutions concrètes pour renforcer l'attraction, l'établissement et la rétention des résidents dans les collectivités nord-ontariennes.

Le Forum a inclus des tables de discussions et des panels pour sortir avec des recommandations devant figurer dans un rapport que devrait publier l'IPN au courant de l'année 2026.

En attendant, le président-directeur général de l'Institut avait confié au **Voyageur**, que parmi les enjeux les plus pressants, un thème a avait dominé les discussions : le logement. «C'est absolument critique», avait-il indiqué.

Charles Cirtwill avait souligné que sans logements adéquats et disponibles rapidement, les efforts d'attraction pourraient demeurer vaines. «Il faut s'assurer que, quand les nouveaux arrivent, nous ayons l'habitation pour les soutenir et leur permettre de faire grandir leurs familles.»

Pour sa part, la vice-présidente de l'IPN, Paula Haapanen, avait rappelé que la rétention repose sur un «mariage» entre besoins économiques et réalités sociales, insistant au passage sur la question de la reconnaissance de la diversité interne du Nord. «On ne peut pas parler du Nord comme d'un bloc homogène», avait-elle martelé.

Elle avait cité comme exemple le fait que le bilinguisme soit plus présent dans le Nord-Est que dans le Nord-Ouest, ce qui pose, selon elle, des défis spécifiques pour l'immigration francophone.

Certainement qu'avec ce financement de plus de 1,3 millions \$, l'IPN va être en mesure de pousser ses analyses plus loin, afin de permettre au Nord de l'Ontario d'apporter des politiques plus adaptées à la réalité et des solutions précises.

À préciser que l'Institut des politiques du Nord «est un groupe de réflexion indépendant axé sur les données probantes pour le Nord de l'Ontario. Il effectue de la recherche, analyse des données et propose des solutions, afin de promouvoir la prise de décisions fondées sur des preuves pour favoriser la croissance du Nord de l'Ontario».



Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

3-1-1 À votre service
www.grandsudbury.ca



Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION

VILLE DU GRAND SUDBURY

Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Demande : PL-CON-2026-00001

Description foncière : NIP 73508-1258, droits de surface seulement, partie du lot 12, concession 2, soit les parties 3-9, plan 53R-4320, sauf les parties 1-27, plan 53R-12236, partie 1, plan 53R-10321, plan 53M-1247, parties 1-2, plan 53R-17672, parties 1-3, plan 53R-17817, canton de Capreol, 0, rue Carmen

Objet de la demande : Morceler et créer un lot sur la portion nord de la propriété visée, créant ainsi une superficie de lot d'environ 4 750 m², sous réserve d'une servitude à des fins d'accès.

21563, canton d'Hanmer, 4633, chemin Deschene, Hanmer

Objet des demandes : Hypothéquer des portions de la propriété visée.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
Courriel : coa_mv@greatersudbury.ca
Tél : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346
Fax : 705-673-2200

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

Demandes : PL-CON-2026-00004, PL-CON-2026-00005 et PL-CON-2026-00007

Description foncière : NIP 73504-2024, 73504-3177 et 73504-3064, parcelle 24838, SECT. S.-E.-S., partie du lot 5, concession 3, sous le no LT55597; parties 1, 2 et 3, plan 53R-21423; parties 1, 2, 13 et 14, plan 53R-18226; sauf les parties 4, 5, 8, 11 et 12, plan 53R-

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard le **vendredi 27 mars 2026 pour examen.**

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

Avispublics



la vie active

CHELMSFORD

Les femmes à l'honneur au Club 50

LISE DUGAS

L'esprit était festif au Club 50 à Chelmsford jeudi dernier, le 12 mars, pour souligner la journée internationale de la femme. La soirée avait comme thème «L'aventure des Cowgirls», avec la devise «donner pour recevoir». Avec 200 billets vendus, les dames avaient été invitées à se vêtir avec un style western, où plusieurs portaient le fameux chapeau de *cowboy/cowgirl*.

Le tout a débuté avec l'accueil où se trouvaient différents kiosques et vendeuses, entre autres, la Fédération des aîné.e.s et des retraité.e.s francophones de l'Ontario (FARFO). Le Centre Victoria, en plus d'avoir un kiosque, a généreusement contribué comme commanditaire. Mme Linda Lalonde représentait l'organisme «Exercise for Cancer to Enhance Living Well (EXCEL)». Ce programme d'activités physiques gratuit est destiné aux personnes atteintes d'un cancer ou ayant surmonté cette maladie pour améliorer leur qualité de vie. Si vous connaissez une survivante qui pourrait profiter de ce programme, vous pouvez communiquer avec Mme Lalonde au : 705.507.8791. Toutes celles qui géraient un kiosque ont généreusement fourni un prix d'entrée pour un tirage au sort durant la soirée.

Pendant que les dames attendaient pour le souper, elles étaient invitées à participer à un jeu de devinettes, soit des expressions francos à la manière Cowgirl. Avec les indices sous forme de photos au bas de la page, il suffisait de remplir les tirets avec les expressions correspondantes. Plusieurs ont également profité du kiosque décoré avec le thème de la soirée pour prendre des photos.

Au menu, un buffet composé de rôti de porc effiloché, des pommes de terre en purée avec sauce brune, des carottes, des boulettes de viande aigres-douces, des petits pains avec beurre, salade César, salade de pâtes, un plateau de fromages et de marinades. Pour dessert, des pâtisseries assorties, thé et café inclus.

Mme Chantal Lauzon Lessard, une des participantes au Concours international franco-ontarien de la plus grande menterie a raconté à nouveau son histoire en partageant ses souvenirs d'enfance de la vie sur la ferme. Mme Jeannette Castonguay, la présidente du Club 50, qui avait obtenu la 2e place deux années consécutives à ce même concours, a, cette fois-ci, fait part de l'historique des fameux gâteaux Vachon. Mme Mélanie Rainville a levé la foule avec son interprétation de la chanson de Lisa LeBlanc, «Aujourd'hui, ma vie c'est d'la mar...». Le tout a été suivi par une activité basée sur le jeu de chaises musicales, mais avec des têtes de chevaux gonflables. Les dames ont bien ri. La soirée s'est clôturée avec des danses en ligne.

Mme Gaby Dufresne, membre du Club 50 qui a contribué grandement au décor de la salle pour cet évènement, a vraiment apprécié la



En arrière plan, de gauche à droite: Julie Rainville-Démoré, Chantal Lauzon Lessard, Reina Bélanger, Annie Morin, Monique Carrière et Manon Bélanger-Berthiaume. Devant, Hélène Martin, à gauche, et Jeannette Castonguay, à droite.

«belle soirée entre amies, bien organisée, vraiment l'fun». Cette soirée n'aurait pas été possible sans la précieuse aide d'une vingtaine de bénévoles, avec la présence de quelques hommes qui tenaient à rendre service aux femmes. Ces messieurs étaient responsables de desservir les couverts et faire la vaisselle. Un comité a été établi pour s'occuper spécifiquement des activités pour la Journée de la femme. Les dames du comité se sont réunies au moins cinq fois pour planifier le tout. Il était composé de Mmes Julie Rainville-Démoré, Monique Carrière, Chantal Lauzon Lessard, Reina Bélanger, Hélène Martin, et Manon Bélanger-Berthiaume. Il faut noter en plus l'aide de Mme Annie Morin,

l'agente de bureau du Club 50 et de Mme Jeannette Castonguay, la présidente du Club 50.

Le Club 50 n'a pas chômé, car quelques jours plus tard, soit le 14 mars, on célébrait l'Irlande avec une soirée souper-danse St-Patrick. Le repas a été préparé par M. Martin Rabouin et son équipe, avec comme plat de résistance un ragoût irlandais, alors que la musique a été fournie par M. Allain Poulin.

Grâce à un octroi du Programme d'appui à la francophonie ontarienne (PAFO), dans le cadre du volet culture, le Club 50 de Ray-side-Balfour Inc. poursuit sa série de «Bistro-Franco». L'octroi de PAFO facilite au Club 50 la vente des billets à un coût modique pour

tous (ouvert au public, pas besoin d'être membre du club). Les billets sont disponibles au bureau du Club 50, du mardi au jeudi, de 9 h à 12 h. Le prochain volet mettra en vedette Les Ouauarons, le 27 mars, au coût de 10 \$ et Les gens du nord, le 17 avril, au coût de 20 \$.

En plus, Le Club 50 organise un voyage de trois jours à Toronto en mai avec plusieurs activités à l'horaire, telles que la visite de l'Aquarium Ripley's, le château Casa Loma, le souper-spectacle-Famous People Players et autres. Pour plus de renseignements au sujet du voyage, vous pouvez communiquer avec les organisatrices : Mmes Michelle Roussy au 705.207.8674, Annie Morin au 705.920.7586 ou Jeannette Castonguay au 705.920.2470.

Bourses d'études 2026



À LA RECHERCHE DE jeunes motivés

Peu importe vos notes, soumettez votre candidature entre le 1^{er} et le 31 mars.

Inscription et règlements au desjardins.com/bourses



vie communautaire NIPISSING OUEST

NIPISSING OUEST

La Légion locale donne et reçoit

CHRISTIAN
GAMMON-ROY | TRIBUNE
- IJL

La filiale 225 de la Légion canadienne royale à Sturgeon Falls est très occupée depuis la campagne du coquelicot de novembre. Selon la présidente de la filiale, Karen King, plus de 35 000\$ ont été versés par le Fonds du coquelicot pour venir en aide aux anciens combattants. Parallèlement, la section locale a également reçu d'importants dons, notamment une aide d'urgence de 5 000\$ accordée par les Dames Auxiliaires de la Légion pour la réparation de la chaudière. De plus, Mme King se réjouit de constater que les activités et la fréquentation continuent d'accélérer, ce qui contribue à l'essor de la Légion locale.

«Nous faisons chaque automne un entretien régulier, et ils ont constaté que notre échangeur d'air était complètement bloqué. Il n'y avait pas d'air qui circulait dans le bâtiment, et la chaudière avait une fissure. Ils l'ont donc étiquetée et nous ont donné 45 jours pour la remplacer. Je me suis donc adressée aux Dames Auxiliaires pour voir si elles pouvaient faire un don d'urgence couvrant 50% du coût,» raconte Mme King. Le bâtiment étant divisé en plusieurs parties construites à des époques différentes, elle explique que les travaux réalisés il y a environ trois ans n'incluaient pas cette partie des conduits, qui était assez ancienne et devait être modernisée. «Ces chaudières sont très efficaces, ce qui devrait également nous aider à réduire nos frais de chauffage,» ajoute-t-elle.

Le reste du coût des travaux a été financé par les recettes des activités et événements et par la loca-

tion de la salle de la Légion. Comme le rappelle Mme King, les fonds de la campagne du coquelicot ne sont pas destinés au fonctionnement de la Légion. «Ils sont très stricts là-dessus,» explique-t-elle.

Mme King ajoute que la Légion connaît un niveau d'activité sans précédent. «La fréquentation est exceptionnelle. Nous avons repris nos activités et nous en avons beaucoup. Le mois de décembre a été très chargé, avec des locations et des événements réguliers. En janvier, nous avons organisé nos dîners habituels du vendredi et nos jams du dimanche, et nous avons également loué la salle pour un anniversaire,» décrit-elle. «Nous essayons d'organiser une activité extraordinaire par mois, en plus de nos activités habituelles,» déclare-t-elle, mentionnant les ligues de billard, les parties de cartes, les tournois de shuffleboard (jeu de galets) et ainsi de suite.

Depuis qu'elle est devenue présidente, Mme King fait la promotion de la Légion comme un lieu de rassemblement pour la communauté, et elle constate un regain d'intérêt. Elle souligne aussi une augmentation du nombre d'adhésions, avec 16 nouveaux membres depuis le début de l'année. Cette année marque le centenaire de la Légion canadienne royale et, pour célébrer cet événement, les nouvelles adhésions sont gratuites pour 2026, précise-t-elle.

Le Fonds du coquelicot est généreux

Comme le souligne Mme King, le Fonds du coquelicot est strictement utilisé pour soutenir les anciens combattants. Au cours des derniers mois, la filiale a versé environ 35 000\$ à des organismes voués à cette fonction. Cela comprend 10 000\$ au

bureau provincial des services aux anciens combattants. Comme le décrit Mme King, les agents locaux de ce service sont souvent le premier point de contact pour un ancien combattant qui a besoin d'aide médicale, financière ou autre. «L'agent des services fera tout ce qu'il peut, et si une aide supplémentaire est nécessaire, cet agent et cet ancien combattant iront rencontrer l'agent des services provinciaux à North Bay,» explique la présidente. L'agent de North Bay peut alors utiliser les fonds communs pour fournir une aide plus complète.

C'est souvent ce type d'aide qui est le plus crucial pour les anciens combattants en situation d'urgence, et comme l'explique Mme King, le Fonds du coquelicot de la filiale 225 étant en bonne santé, ils ont estimé qu'un don important était de mise. Ce don arrive à point, justement, car les ressources s'épuisent. «Une famille avait laissé beaucoup d'argent, et cet argent avait permis de financer trois bureaux de district au cours des dix dernières années. Aujourd'hui, cet argent tire à sa fin, et ils ont donc demandé aux Légions de chacun de ces districts de faire un don à hauteur de leurs moyens,» raconte-t-elle.

Un autre don de 10 000\$ a été fait à la mi-janvier à la Fondation Horizon Santé-Nord, soit la moitié destinée aux services médicaux et à la formation, et l'autre moitié pour les services en cancérologie. Comme l'explique Mme King, le don a été fait à l'hôpital de Sudbury car celui-ci traite régulièrement des patients de Nipissing Ouest, notamment en offrant des soins spécialisés comme les soins contre le cancer. Elle mentionne que le HSN traite la plus



Le président de la campagne du coquelicot de la Légion, Tim Trottier (à gauche), et la présidente Karen King (à droite) remettent un don de 10 000\$ à Ann Elizabeth, responsable des activités philanthropiques à la Fondation Horizon Santé-Nord (au centre), le 8 janvier.

grande proportion d'anciens combattants parmi les trois hôpitaux les plus proches de la région. «Nous faisons des dons aux hôpitaux de Nipissing Ouest et North Bay aussi, mais c'est HSN qui accueille le plus grand nombre d'anciens combattants,» précise Mme King.

Parmi les autres dons, 5 000\$ ont été versés au programme «Leave the Streets Behind», une initiative nationale destinée aux anciens combattants sans abri ou à risque de le devenir; 5 000\$, à la Fondation caritative du commandement de l'Ontario pour d'autres programmes de soutien aux anciens combattants; et 1 000\$, à quatre corps de cadets «car ce sont ces jeunes qui s'engagent dans l'armée qui seront nos anciens combattants de demain,» selon Mme King. Un montant supplémentaire de 1 000\$ a été versé à Quilts of Valour, qui fournit des courtepoinces faites à la main aux anciens combattants blessés, et environ 800\$ ont été dépensés pour le souper annuel des anciens combattants de la Légion. Enfin, il y a

eu quelques petits achats que Mme King qualifie d'articles «de confort pour les anciens combattants», comme «la location d'un téléviseur pour un ancien combattant hospitalisé», par exemple.

À l'heure actuelle, Mme King estime que les réserves du Fonds du coquelicot s'élèvent à 32 000\$. «Nous essayons de maintenir un solde entre 20 000\$ et 30 000\$,» précise-t-elle. Cette réserve permet de répondre aux urgences, et couvre les dépenses liées à la prochaine campagne, dit-elle. Les couronnes et les coquelicots doivent être achetés à l'avance à partir du Fonds du coquelicot, puis les recettes renflouent le fonds à chaque campagne. Comme exemple d'urgence, Mme King cite les réparations faites à l'ascenseur de la filiale 225. Bien qu'il s'agisse techniquement d'une dépense de la filiale, elle a été classée dans la catégorie «usage spécial» du Fonds du coquelicot dans le passé, car elle visait à assurer l'accès à la salle de la Légion aux anciens combattants avec des troubles de mobilité.



Le 20 mars est la
Journée internationale
de la

Francophonie!

Nous sommes fiers
de vous desservir dans les
deux langues officielles.

Caisse Alliance
caissealliance.com